

Journée d'étude

LE MOMENT ESTHETIQUE



Faculté des Lettres et Arts
Pôle Multimédia, salles de colloque 1&2
29, avenue Robert Schuman

AIX-EN-PROVENCE

Le Moment Esthétique

Sous la direction de Alain Chareyre-Méjan et Franck Doriac

Journée d'étude proposée par : Clément Bodet et Mylène Duc

Cette nouvelle journée solsticienne d'étude questionne la nature du « moment » esthétique dans le prolongement du séminaire conduit par Mylène Duc à l'Université Paul Valéry - Montpellier III au cours de l'automne 2017 (Master d'Esthétique, Département « Esthétique et Psychanalyse ». L'objet du sentiment esthétique, s'il y a lieu, Roger Caillois l'appelle « objet félon » (Le fleuve Alphée). Il n'y a rien de spécial dans les objets « félons » sinon qu'il s'agit de « transfuges », d'objets « entre parenthèses ». « Rien de surnaturel ne les habite: ils se refusent à tout culte et ne conseillent aucune piété; Ils ne sont pas des symboles: ils ne signifient qu'eux-mêmes » (id). Où placer la parenthèse esthétique sinon dans un temps lui aussi « félon » ? Le temps félon de l'effet esthétique n'est pas un espace de « durée » mais une qualité de l'expérience. C'est en ce sens qu'on peut l'appeler « art », s'il est vrai que « l'affaire de l'art, c'est vivre dans le présent » (Gertrude Stein)... Le temps « vertical » de l'instant bachelardien, le « cristal de temps » deleuzien, le moment « tragique », avec sa dimension de « révélation artistique », chez Clément Rosset, entre autres, ont de quoi nous aider à interroger l'opposition de *l'esthétique* et de *l'historique* (R. Recht), telle qu'elle découle en définitive de la définition moderne - d'obédience kantienne - du sentiment esthétique en tant qu'épreuve de la résistance du Sensible à l'univers de la Représentation.

Si l'expérience esthétique se confond, à la limite, avec l'étonnement devant « le miracle qu'il y ait un monde, que ce qui est soit » (Wittgenstein), son temps ne dure pas plus qu'il ne passe. Il n'est ni orientation, ni négation. Il constitue un « moment » qui repose sur lui-même comme sur son centre et vaut, pour ainsi dire, absolument. C'est dans cette perspective, par exemple, que Merleau-Ponty pointe chez Cézanne ce qu'il appelle « un air d'éternité et une sorte de stupeur » capables de délivrer « une considération attentive sans aucune pensée » (L'œil et l'esprit).

On peut se souvenir de l'anecdote que rapporte le poète Claude Minière (Perfection, 2005) et qui concerne la réflexion de Barnett Newman devant l'un de ses grands tableaux : « On se sent présent à un moment qui est vraiment réel » ! Pour Minière, la perfection n'engage pas forcément une conjonction de modes formels: elle tient à un « effet » attaché à ce pouvoir de l'art, et de certaines situations de la vie de tous les jours, de nous détacher du *cours* de nos existences pour en extraire un moment dans lequel c'est, si l'on veut, le seul événement d'« être » qui finit par s'imposer.

Reste, enfin, cette évidence que le temps « esthétique » n'est pas celui de l'« économie ». Pas seulement parce qu'il demeure attaché à un « loisir » qui le tient, dans les termes, à l'écart du *négoce*. D'abord, parce que chose économique obéit, donnant donnant, à la loi de Kreisel qui implique qu'« avec le temps, l'investissement croît pendant que le profit s'amenuise ». Ensuite, et surtout, parce que quelque chose nous dit que le temps s'oppose par nature à l'approche du Réel, si ce dernier « n'est pas ce qui dure mais ce qui à chaque fois a lieu » (Rosset). « Il n'y a de réalité que le présent » (Lavelle), mais le présent n'est pas dans le temps: Il est l'activité sensible à ce fait que « toutes les parties de l'Univers sont données à la fois » (id). C'est en ce sens que le « moment esthétique » constitue, aussi bien, l'accès à la plénitude d'un présent hors de l'échange - un contretemps - capable de nous redonner confiance dans une « tenue » des choses et du monde qui ferait abstraction de leur apocalypse dans le temps...

Intervenants :

Clément Bodet (Photographe et Docteur en Esthétique, ATER, Aix-Marseille Université)

Alain Chareyre-Méjan (Professeur d'Esthétique, Aix-Marseille Université)

Franck Doriac (Maître de conférences en Arts Plastiques, Aix-Marseille Université)

Mylène Duc (Docteur en Esthétique, Chargée de cours, Université P.Valéry, Montpellier III)

Charles Floren (Docteur en Philosophie, Chargé de cours, Aix-Marseille Université)

Bernard Salignon (Professeur au dept. Esthétique et Psychanalyse, Université P.Valéry, Montpellier III)

Jacques Amblard (Maître de conférences en Musique, Aix-Marseille Université)

Guy Astic (Dir. des éditions Rouge profond, Chargé de cours en Cinéma, Aix-Marseille Université, Prof. De Littérature et de CAV, lycée Paul Cézanne)

Jean Delaunay, plasticien, étudiant en master II à l'université d'Aix-Marseille, présentera une installation en rapport avec le sujet de la journée...

Programme

MATIN

9h30 – 9h45 : Ouverture de la journée par Alain Chareyre-Méjan et Franc Doriac

9h45 – 10 h : Jean Delaunay : présentation de son installation-vidéo

10h – 10h30 : Clément Bodet

Le reflux de l'émotion esthétique

Dans cette communication, je me propose d'étudier la manière dont le moment esthétique se lie à l'expérience jusqu'à agréger la *sphère de la confiance en soi*. Dans un temps où l'expérience sensible tend à se confondre avec l'esthétique du choc dans le spectacle d'images consommables, il est urgent de distinguer les différences essentielles qui les constituent. Il y a véritablement expérience esthétique lorsque le ravissement cède place au *reflux* de la connaissance sensible.

10h30 – 11h : Jacques Amblard

Quelques contretemps musicaux

Il existe, dans l'histoire de la musique, dans certaines œuvres, des moments qui n'en sont pas, qui sortent du temps et de l'œuvre – si la musique est « l'art du temps » le plus ancien référencé. Ils sont l'inouï et constituent certes des surprises, mais non pas en tant que petits contrastes musicaux ou simples événements, ou jalons susceptibles de revenir comme des éléments de la *gestalt*, mais en tant que surprise plus « unique » et davantage « surprenante ». Ce sont des apocalypses. Des surprises plus que musicales, des surprises esthétiques. Ce sont par exemple ce qu'Adorno appelle les « catastrophes » chez Mahler. C'est parfois un effet de montage paradoxal chez Prokofiev, ou Berio. Une splendeur inattendue chez Stravinski. Une douceur mozartienne qui touche au comble du style, tout en mettant le style en crise par une suavité impossible à son époque...

11h – 11h30 : Pause

11h30 – 12h : Bernard Salignon

Moment, césure, écart

Moments esthétiques ; pris dans la césure d'où jaillit ce qui vient vers nous dans un écart tout oublié ; c'est là que l'art joint les formes errantes et leur donne corps, en poème, en peinture, en sculpture, en performance. Alors « l'Homme est tout entier à l'intérieur du moment » (Hölderlin).

12h – 12h30 : Franck Doriac

Le moment du Darchan

Plus de quarante millions d'individus ont déjà reçu le *darshan*. Il s'agit d'un acte symbolique délivré par Amma, dernière grande figure sainte emblématique de l'Inde. De tous pays, de toutes cultures, de toutes nationalités, hommes et femmes affluent vers elle pour recevoir – ne serait-ce que quelques secondes – l'étreinte d'Amma appelée *darchan*. Cet acte gratuit et éphémère, qui ne laisse pas indifférent, peut par certains côtés, rappeler la performance artistique et l'expérience esthétique ; mais surtout, peut initier un « effet miroir » sur notre propre existence et notre propre rapport au monde.

APRES-MIDI

14h30 – 15h : Guy Astic

« ...excepté/ peut-être/ une constellation ... »
L'épisode 8 de Twin Peaks : The return (2017)

A quoi a-t-on bien pu assister avec cet épisode 8 de la saison 3 de Twin Peaks, qualifié aussitôt par beaucoup de 2001 de la série télévisée ? A une déflagration « cathodique », David Lynch imposant un « contretemps » esthétique d'une puissance telle qu'il a propulsé le format sériel dans une dimension inédite. Tout en « racontant » - mais quoi ? - l'épisode décline dans un colossal montage mnémosyne une catastrophe anachronique, intime et collective, où l'image devient « ce en quoi l'Autrefois rencontre le Maintenant dans un éclair pour former une constellation ». Et la figure sidérale de ce moment sidérant est Laura Palmer, apparaissante-disparaissante, entre gain et perte auratiques, cet astre au cœur de la création de Lynch, *Nympha profunda* sertie dans l'art du cinéaste se déployant comme milieu : « c'est bien plus qu'un espace et c'est même plus qu'un lieu. C'est une *matière-lieu* en mouvement. C'est une intensité en dispersion. C'est un continuum où prolifère les plis, les vagues, les tourbillons, les exceptions ».

15h – 15h30 : Charles Floren

Le paradoxe d'Ellison (notes sur le rythme de l'expérience)

Le chroniqueur de Jazz Ralph Ellison observait que l'improvisation exige paradoxalement du jazzman qu'il perde son identité « en même temps » qu'il la trouve. Pour filer cette *swinging* métaphore, il s'agira plus largement de considérer le moment esthétique comme un *after-beat* (la modulation rythmique du swing), un contre-temps, un « moment de congé » (Agamben) qui ouvre la chance d'une expérience individuée et individualisante. J'examinerai la distinction entre le produit de l'art (*product of art*) et l'œuvre d'art (*work of art*), qui est centrale dans l'esthétique pragmatiste, pour montrer qu'elle repose sur une approche originale et singulière du « temps esthétique ». Elle considère le moment esthétique comme un temps « expérimenté », c'est-à-dire non pas une durée mais une actualisation toujours neuve de l'œuvre comme support éventuel de nouvelles expériences. Je crois que « ce qui se passe » dans le moment esthétique tient de l'expérience paradoxale - et esthétique - de l'individualité : l'œuvre s'efface en même temps

qu'elle paraît et propose à celui qui la prolonge de se réinventer. Le propre de l'art - et de ce qui éclôt esthétiquement de l'existence - tient à cette évidence que l'expérience est exclusivement une qualité, un rythme.

15h30 – 16h : Pause

16h – 16h30 : Mylène Duc

Le moment ardent

Le moment esthétique est le « moment ardent » : les corps s'y embrasent avec les figures. Son ardeur n'est pas une chaleur mais la conquête d'un autre temps hors du temps (Bachelard) : personne ne sait comment commence l'incendie – qui peut aller jusqu'à la métamorphose. C'est l'ardeur esthétique qui change la femme en renard. Son feu est du même type que ces « transformations qu'apporte l'approche d'un dieu » (Giono).

16h30 – 17h : Alain Chareyre-Méjan

Petit pan de mur rose

Un mur rose, le soir, à Buenos Aires, nous aidera à voir en quoi, et comment, le moment esthétique épuise la définition du moment de vérité en général. On peut dire en deux mots que cela tient à « l'effet de présentification » (H. U. Gumbrecht) dans lequel tous les deux performant également la fatale exactitude qui caractérise « à un moment donné » leur absence de – et à – tout mystère et toute signification.

17h – 17h30 : Table ronde avec tous les participants